

Les forêts du Roussillon

Henri Gaussen

Citer ce document / Cite this document :

Gaussen Henri. Les forêts du Roussillon. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 5, fascicule 4, 1934. pp. 414-424;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgpso.1934.4162>

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1934_num_5_4_4162

Fichier pdf généré le 29/06/2022

LES FORÊTS DU ROUSSILLON

par H. GAUSSEN

Quand on va par chemin de fer de Narbonne à Perpignan on rencontre bientôt la région des étangs. Les étangs de Bages et de Gruissan offrent des visions méditerranéennes sous un ciel brillant fouetté de la rageuse tramontane. L'étang de Bages reçoit comme principal tributaire la Berre; née dans les solitudes pierreuses des montagnes de Périllou, elle se fraye un étroit passage à travers les barres calcaires en aval de Durban. Les croupes désolées et calcinées atteignent presque la mer après la Nouvelle, et les plaines mouvantes des roseaux baignant dans les eaux saumâtres contrastent avec l'aridité de la roche piquée de Chêne Kermès. On longe l'étang de Fitou, puis l'étang de Leucate, puis subitement la Corbière s'éloigne. Alors, s'ouvre le grandiose spectacle du Roussillon, grandiose par la suprême et calme majesté du Canigou, grandiose par la grâce de la ligne des Albères qui ferment l'horizon méridional d'une barre bleue onduleuse. Traversons l'Agly et allons admirer le panorama du haut de la Citadelle de Perpignan.

Au Nord, les Corbières calcaires crûment éclairées ont parfois l'air couvertes de neige dans leur blancheur. Les solitudes d'Opoul, le gros piton de la tour de Tautuvel forment la partie orientale. Derrière, se dresse la puissante croupe de la Montagne de Tauch. Plus loin se déroule la longue barre qui borde la vallée tectonique des Fenouillèdes avec le nid d'aigle de Quiribus et la forme hardie du Pech de Bugarach le plus haut sommet des Corbières. Plus près de nous, les formes molles du massif de l'Agly révèlent un sol siliceux et granitique. Au lointain, la grosse carapace du Madrès empêche de voir le Capcir, puis c'est la trouée de la vallée de la Têt. Au Sud la ligne des Albères va plonger dans la mer, pittoresquement sinueuse et projetant le pic hardi qui porte Madeloc. Toujours à contre-jour, cette chaîne se pare souvent de couleurs prestigieuses. On y distingue le lourd Néulos, la trouée du Perthus qui le termine à l'Ouest, puis ce sont le mas-

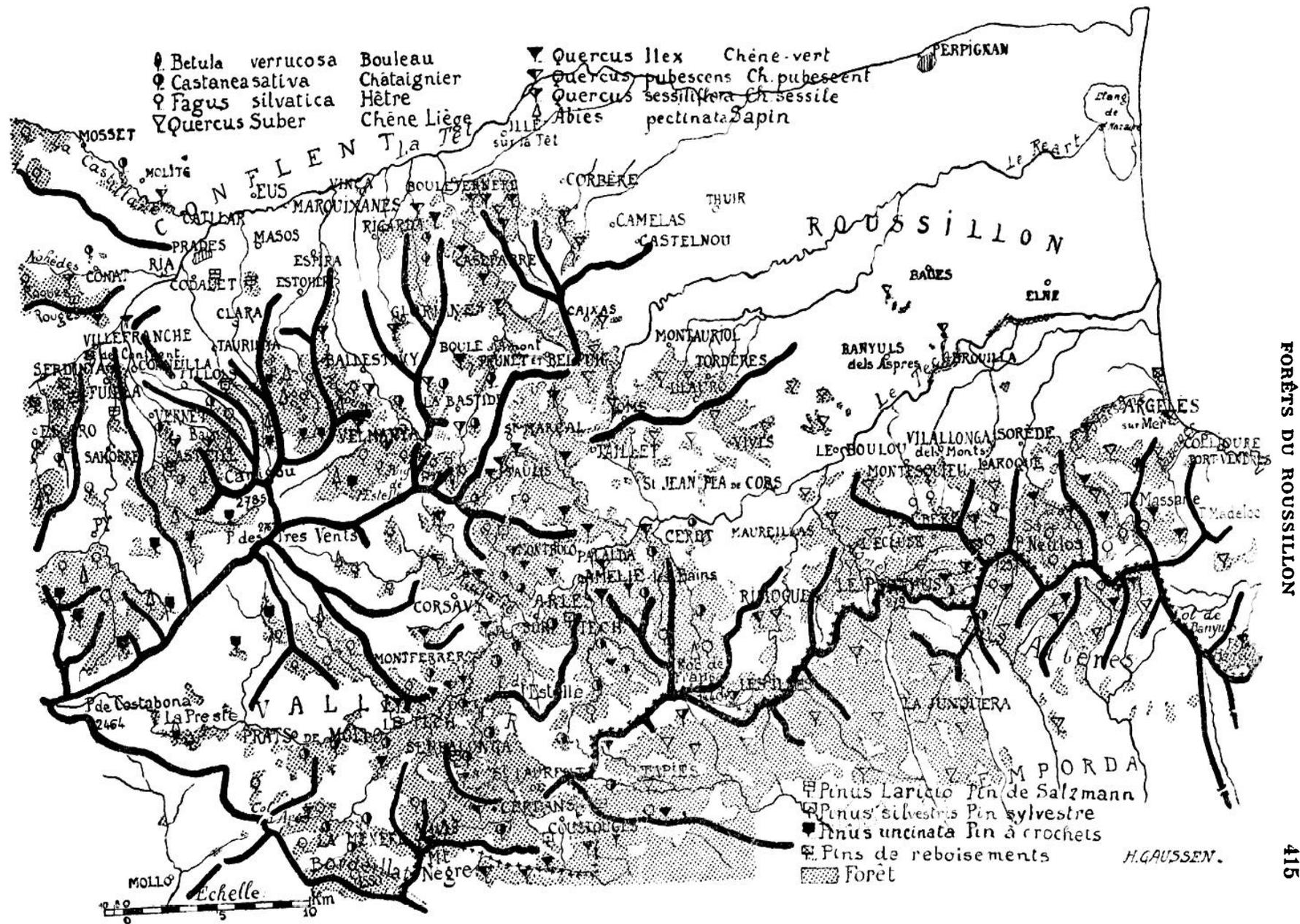


FIG. 1. — LES FORÊTS DU ROUSSILLON.

sif du roc de Frausa et la dentelure du roc Saint-Sauveur. C'est la vallée de l'Agly. Au centre du tableau se dresse la masse imposante du Canigou, le roi du Roussillon dont tous ces massifs ont l'air d'être la cour. Les collines des Aspres, les chaînons de Velmanya s'étagent régulièrement et le tout se fond en une seule immense pyramide dont le front neigeux contemple le Roussillon en fleurs, et plus loin la mer bleue.

Voilà le domaine dont je voudrais décrire la végétation forestière. Mais auparavant il n'est pas inutile d'indiquer quelles y sont les conditions de milieu.

L'analyse détaillée serait très longue et je l'ai donnée ailleurs¹. Je me borne aux grandes lignes.

Nature du sol. — Il faut considérer que la grande majorité du pays est siliceuse. Les Albères sont en granites et en schistes cristallins. Le Canigou aussi, le Madrès, le massif de l'Agly. La plaine du Roussillon formée par des alluvions arrachées à ces montagnes est aussi siliceuse. Le bassin de l'Agly sur sa rive gauche et la bordure sud des Corbières sont calcaires. La plaine de l'Agly vers la Salanque contient un peu de calcaire.

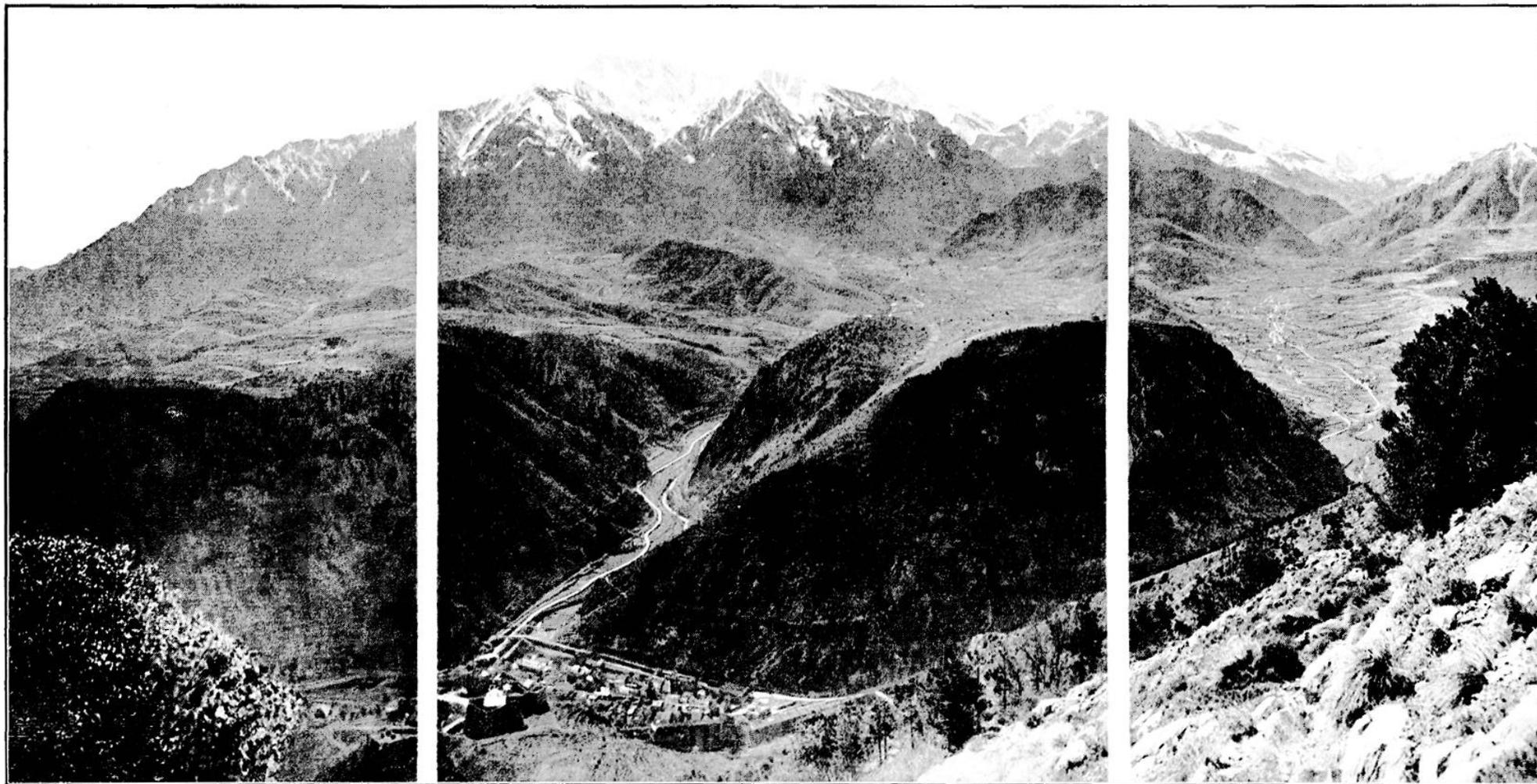
Éléments météorologiques essentiels. — Ce sont l'humidité et la chaleur. Pour l'humidité, on peut se faire une idée sommaire en consultant une carte de pluviosité. Les traits essentiels sont : une grande sécheresse le long de la côte, dans la vallée de l'Agly et dans la partie abritée de la vallée de la Têt à Prades : la pluviosité est inférieure à 500 mm. La plaine du Roussillon et les Corbières ont aussi une pluviosité faible qui se prolonge à travers la vallée de la Têt jusqu'en Cerdagne; elle est comprise entre 500 et 800 mm. Un des traits les plus curieux est le contraste entre la vallée du Tech et celle de la Têt. Ces deux vallées, orientées de façon analogue ont des caractères pluviométriques tout différents.

1. Géographie botanique et agricole des Pyrénées-Orientales, 392 p., in-8°, 10 pl., 7 fig., 2 cartes en couleurs. Paris, 1934.

PLANCHE VI

Panorama pris des Roques-Rouges au-dessus de Villefranche-de-Conflent, vers le Massif du Canigou.

Au premier plan une garrigue à Chêne vert, au fond la neige indique les parties où la forêt est absente. On voit les Pins à crochets sur les crêtes pendant que les creux sont encombrés de neige.



PANORAMA DE CANTIGOU

Les vents pluvieux venant du N.W. et du S. E., la vallée de la Têt est abritée par les massifs de Madrès et du Canigou. La vallée du Tech est limitée vers le Sud par des massifs peu élevés interrompus par la large trouée de Coustouges. L'humidité apportée par le vent du S.E. appelé vent marin pénètre abondamment dans la partie de la vallée en amont d'Arles alors qu'Amélie-les-Bains est abrité. Enfin il est bien connu que la pluviosité croît avec l'altitude, cette loi se vérifie nettement au Canigou. Aux Albères, la proximité de la mer augmente encore ce caractère et les pentes supérieures sont assez fortement arrosées.

La carte de pluviosité renseigne assez imparfaitement sur le climat hydrique, l'humidité atmosphérique a aussi une grande importance. Par exemple, les sommets des Albères sont souvent nébuleux et le nom Néulos veut sans doute dire nuageux. Des brouillards couvrent souvent le Roussillon; ils peuvent compenser un peu les grandes sécheresses de l'été.

Qui croirait que l'air est plus souvent saturé à Perpignan qu'à Bagnères-de-Bigorre ? Ce phénomène est dû au vent marin dont les molles brumes enveloppent souvent la plaine de leur tiède manteau. Les vallées connaissent moins cette humidité et la végétation a plus à souffrir de la sécheresse de l'air que dans la plaine. Quand on s'élève sur les montagnes l'humidité de l'air passe par une valeur maxima, entre 1000 et 2000 m., puis au-dessus les contrastes deviennent violents et, si les brouillards sont fréquents, il y a aussi des sécheresses presque absolues.

Les autres éléments du climat sont peu connus et l'usage des moyennes ne signifie pas grand chose. Pour la température, signalons que de Narbonne à Perpignan et dans toute la plaine, la moyenne est de 14°. Elle s'élève à 15 et à 16 sur la côte de Port-Vendres à Cerbère. La limite de 13° suit à peu près la limite des Corbières calcaires qui sont plus chaudes que les parties centrales.

En faisant intervenir à la fois pluviosité et température, M. de Martonne établit ce qu'il appelle indice d'aridité qui permet de déceler les régions désertiques, les régions où l'agriculture a besoin d'irrigation, celles où l'agriculture n'en a pas besoin, les pays de vocation forestière. Dans notre région, la carte indique le besoin d'irrigation surtout près de Prades et dans la plaine. Le Vallespir, les Albères, les Corbières siliceuses sont de vocation forestière.

Je ne puis guère m'étendre davantage sur ces questions climatiques : citons le faible nombre de jours de gelée, 14 à Narbonne et Perpignan (36 à Carcassonne, 40 à Toulouse, 148 à Mont-Louis). Citons le régime des vents : le vent violent du N.W. : la tramontane et le mistral froids et souvent secs, le vent du S.E. : le marin doux et humide, qui présentent une importance réelle dans les questions agricoles et botaniques.

Ayant ainsi acquis les données essentielles sur les éléments géographiques et sur les conditions du milieu, décrivons les principaux éléments forestiers.

Les Albères. — Le chaînon des Albères part du Perthus et va se joindre à la Serre de Roses aux environs de Villajuiga au col que traverse la ligne de chemin de fer. De ce col à la Tour Queroig s'étendent des croupes désolées couvertes de garrigues-maquis ou de steppes-garrigues aux endroits les plus venteux. Rares sont les arbres; quelques Chênes verts aux endroits rocheux semblent indiquer que jadis les arbres étaient plus abondants. Un auteur latin Festus Avienus parlait des Pyrénées couvertes de Pins qui bordaient ce rivage. Je me garderai d'en conclure que ces montagnes ont connu de vastes forêts, mais il est très probable qu'elles ont été notablement plus boisées, car à l'heure actuelle personne ne parlerait de Pyrénées « *pinifertae* ». Actuellement, il ne reste sur le versant oriental des Albères que la forêt de Banyuls. Forêt est beaucoup dire, car il y a peu de paysages de désolation forestière qui lui soient comparables. Dans une montagne de maquis, un ravin peuplé de Figuiers dont l'origine est une énigme, des Chênes verts rabougris, des Phillyreas minuscules sauf dans un fourré où ils ont su résister aux chèvres et au feu; près d'une source, quelques Châtaigniers et une broussaille inextricable de Ronces, d'Eglantiers et de Prunelliers où on serait rôti vivant si on était pris par l'incendie si fréquent dans ces montagnes, voilà tout ce qu'on peut citer dans cette soi-disant forêt. Des vaches, dites sauvages, car elles passent toute l'année dehors, se nourrissent comme elles peuvent en circulant tout le jour à travers la forêt théorique.

Dans la vallée de Banyuls existent des bois de Chênes-liège assez importants qui furent en grande partie plantés lors du phylloxera. Quelques bosquets de Pin Parasol donnent un paysage curieux au ravin que domine la chapelle de la Salette. Des Oli-

viers s'ajoutent à ces petits bois pour interrompre l'uniforme manteau des vignes en terrasses entrecoupées de fossés obliques qui drainent les eaux lors des grands orages.

Signalons les petits asiles de fraîcheur que le Châtaignier réserve auprès des sources et passons à la rive gauche du Ravaner qui sépare le Massif de Taillefer et la tour hardie de Madeloc de la crête qui, venue d'Argelès, porte la tour Massane et atteint le Pic Sailfort. Nous arrivons à une belle région forestière. En bas, sur un dédale de petits coteaux s'étale le manteau de la forêt de Chênes-liège. Bien curieux spectacle que cette forêt peu obscure, à sous-bois de garrigue généralement nettoyée, avec les troncs démasclés dont la couleur passe du rouge-brun à des bruns de plus en plus gris quand la date du dernier démasclage s'éloigne. Sur chaque arbre, la date d'exploitation inscrite au pinceau montre partout la présence de l'homme et pourtant quelle impressionnante solitude ! Les vallons succèdent aux vallons et à un détour s'ouvre une clairière avec un « mas ». Le mas possède un petit jardin, quelques terres cultivées, puis la forêt reprend solitaire. Parfois quelque échappée entre les arbres laisse voir la tache bleue de la mer et le cordon lumineux et rectiligne de la côte roussillonnaise, piquée des villas d'Argelès-sur-Mer. Ce type de forêt qui vient jusqu'au contact des vignes de la plaine se retrouve sur tout le versant nord des Albères en lambeaux plus ou moins étendus. C'est entre le château de Valmy et le Ravaner à l'Est et au-dessus du Boulou vers le Perthus à l'Ouest que sont les plus beaux boisements. On en retrouve au pied du Pic des Salines et sur la rive gauche du Tech sur les coteaux des Aspres et même presque jusqu'à la Têt. Il y a là une richesse considérable; mais le commerce du liège est en pleine décadence sur le versant français. On voit des quartiers entiers de forêt abattus pour la vente du bois et la récolte du liège; une fois la valeur réalisée, l'Espagnol qui achète la parcelle s'en va et laisse la garrigue-maquis improductive à la place de la forêt. L'incendie, cette plaie des pays méditerranéens, vient souvent dévaster des quartiers entiers, comme la forêt du Boulou il y a une dizaine d'années. Dans la plaine, de petits bois indiquent l'ancienne extension de la forêt de Surède (dont on a fait Sorède) de Suro, le Chêne-liège. On a pu jalonner les anciennes limites et sur la carte d'Etat-Major sont marqués des petits bois aujourd'hui disparus.

En entrant dans les ravins des Albères, on trouve la vallée de

Lavail, celle de Sorède et celle de Laroque. Toutes trois ont des pentes terriblement rocheuses, encombrées de maquis et de Chênes verts. Quand on s'élève, s'y mêle du Rouvre, puis, avec une brusquerie particulièrement sensible au printemps, au Chêne vert succède la futaie de Hêtre. Epais humus, ruisselets acides, roches moussues, encore un peu de neige aux coins frais, on se croirait bien loin de la Méditerranée. Il est rare de trouver aussi brusque contraste. A la Massana, par exemple, le Chêne vert vient se mêler au Hêtre et le paysage méditerranéen typique coudoie la Hêtraie montagnarde. Nous voyons là le résultat de la nébulosité et de la pluviosité qui caractérisent les massifs voisins de la mer. La limite inférieure des brouillards impose la présence du Hêtre, l'homme a favorisé les plantes méditerranéennes qui montent jusqu'au contact du Hêtre.

Le Vallespir. — Le Perthus livre passage au Chêne-liège qui va largement s'étaler au versant Sud. Avec le Puig de les Salines, puis le Roc de Frausa se retrouvent les conditions des Albères, mais la chaîne devient plus élevée, on s'éloigne de la mer et l'humidité venue du S.E. pénètre largement. La forêt de Chêne-liège est remplacée par celle de Châtaigniers qui couvre les pentes inférieures. Plantée par l'homme, elle contient près de Céret de magnifiques Châtaigniers à fruits. Ailleurs elle est exploitée en taillis, elle constitue la principale ressource du canton de Saint-Laurent-de-Cerdans depuis environ un siècle. On a labouré les champs, on y a semé des châtaignes et la châtaigneraie s'est ainsi constituée, plantée en lignes parallèles. A 15 ans environ, on coupe les arbres, ils ont un diamètre suffisant pour leur utilisation en tonnellerie et le taillis repousse avec vigueur. Au bord des routes, on voit les piles de rondins prêts à faire des douelles de tonneaux. Au moyen d'outils spéciaux des ouvriers fendent le bois avec une dextérité étonnante. Sur le granite sableux de Saint-Laurent pas une herbe ne pousse entre les souches des Châtaigniers et on peut errer des heures dans ces bois réguliers comme des pépinières et où le pied ne heurte presque jamais une pierre. Plus haut apparaissent parfois des Chênes comme au Bois de la Ville de Saint-Laurent et bientôt le Hêtre qui forme les forêts supérieures. Les années de sécheresse, les feuilles pourrissent difficilement et c'est jusqu'au genou qu'enfoncé le voyageur.

Le haut Vallespir, très humide comme le montre la carte de

pluviosité, possède des petits bois de Hêtres. Ce sont des vestiges de la grande forêt de Prats de Mollo qui fut détruite au XVIII^e siècle. Ces montagnes contenaient des Sapins, essence précieuse au voisinage de la mer. Il n'en reste presque plus, à peine quelques pieds pour indiquer au botaniste leur ancienne extension. La toponymie indique l'ancienne présence de Sapin en des endroits aujourd'hui couverts de Chêne vert. L'action dévastatrice de l'homme favorise les plantes amies de la lumière ou de la sécheresse au dépens des plantes d'ombre. Le forestier pourrait sans crainte peupler de Sapins les forêts de Hêtre du Vallespir.

L'homme a beaucoup à se reprocher dans la région des Albères et du Vallespir. Le Service forestier soucieux de l'intérêt général a essayé des améliorations. Des reboisements bien venants existent au col de l'Ouillat au sommet de la forêt de Laroque-des-Albères, d'autres se trouvent en amont de la tour Massane et à Amélie-les-Bains. Plus récemment, on a employé avec grand succès ce qu'on peut appeler le reboisement naturel. L'Etat a acheté des métairies abandonnées. L'accès est interdit au bétail et très rapidement s'installe la broussaille et déjà des Pins émergent sans qu'on ait eu à semer ni planter quoi que ce soit.

Le Conflent. — Traversons le Massif du Canigou, nous trouvons la vallée de la Têt. Les conditions y sont beaucoup plus sèches et l'action de l'homme a accentué les mauvais effets du climat. L'abondance des mines et des forges, la nature friable du sol ont contribué au déboisement et à la dégradation. Le forestier a beaucoup travaillé à remettre un peu d'ordre dans les multiples ravins torrentiels dont sont affligés les affluents encaissés de la rivière. La Têt aussi encaissée que ses affluents roule elle-même au fond d'une gorge profonde dont certaines parties ne voient jamais le soleil. Les forestiers ont abondamment utilisé les Pins en suivant les enseignements de la nature. Le Conflent héberge naturellement le Pin de Salzman et plus haut existent des forêts de Pins sylvestres. Les reboiseurs ont créé d'importants peuplements de Pins Laricio de Corse et de Salzman. Malheureusement ces reboisements coûteux ont eu le sort fréquent et de redoutables incendies ont abîmé plusieurs d'entre eux à Escaro et Serdinya. Plus haut, les forestiers ont essayé des reboisements de Pins sylvestres qui ont subi de rudes attaques de la processionnaire du Pin. On a essayé d'appliquer des traitements au pétrole qui n'ont

guère été pratiques et on s'est résigné à voir les Pins pousser deux ou trois fois moins vite qu'ils ne devaient le faire.

On a essayé la mise en défens pour obtenir le boisement, mais les populations n'ont pas toujours été de cet avis et dès qu'une restriction est apportée à la liberté du parcours elles réagissent vigoureusement. La région de Fontpédrouse s'est particulièrement signalée à ce point de vue.

Si nous quittons le fond des vallées pour les horizons plus vastes de la montagne nous trouvons deux massifs essentiels : Canigou au Sud, Madrès au Nord.

Les flancs du Canigou portent des forêts de Hêtres, Sapins et plus haut de Pins à crochets. On les traverse successivement quand on s'élève par la belle route des Cortalets à travers la forêt de Balatg. De beaux massifs existent aussi dans la vallée de Py et celle de la Carança qui débute par une fente étroite. On a pratiqué le flottage sur conduite d'eau le long de la Carança pour l'exploitation des forêts. Le Pin à crochets devient de plus en plus abondant, quand on s'élève et on commence à trouver les conditions du Capcir et de la Cerdagne. D'ailleurs, il suffit de regarder de la Citadelle de Mont-Louis cette vallée de la Têt pour se convaincre que c'est le Capcir qui continue avec ses larges ondulations, large socle sur lequel s'élève le Canigou et dans lequel l'érosion a creusé d'étroites fissures.

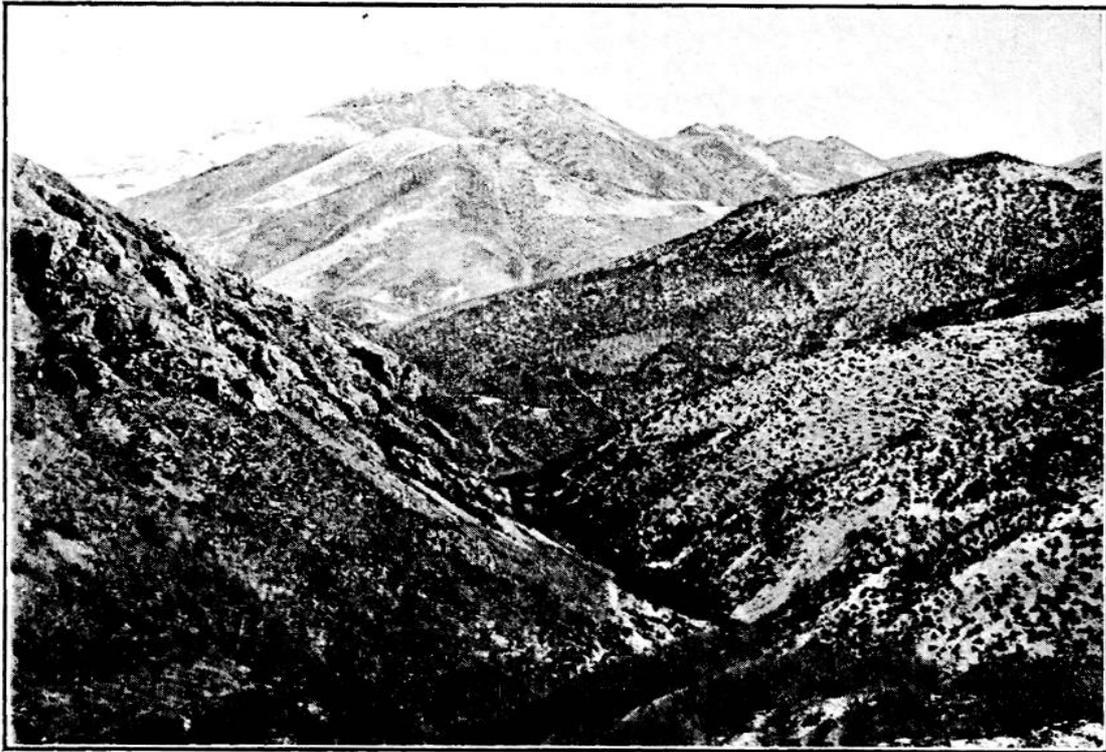
Sur les montagnes de rive gauche de la Têt, se trouvent encore de vastes forêts de Pins sylvestres, Hêtres et Sapins et Pins à crochets sur les sommets. Ces forêts communiquent largement avec celles du Madrès et du Capcir dont il sera parlé à propos de la vallée de l'Aude. Le Pin sylvestre trouve sur le chaînon du Mont Coronat des conditions de montagne sèche qui lui permettent de remplacer le Sapin et le Hêtre en soulane. Bordée de Genévrier Sabine, sa forêt s'étale des Roques Rouges, au-dessus de Villefranche, jusqu'aux lointains gourgs de Nohèdes qui reposent solitaires au pied du Madrès.

Très loin de toute voie de communication, ces forêts sont pres-

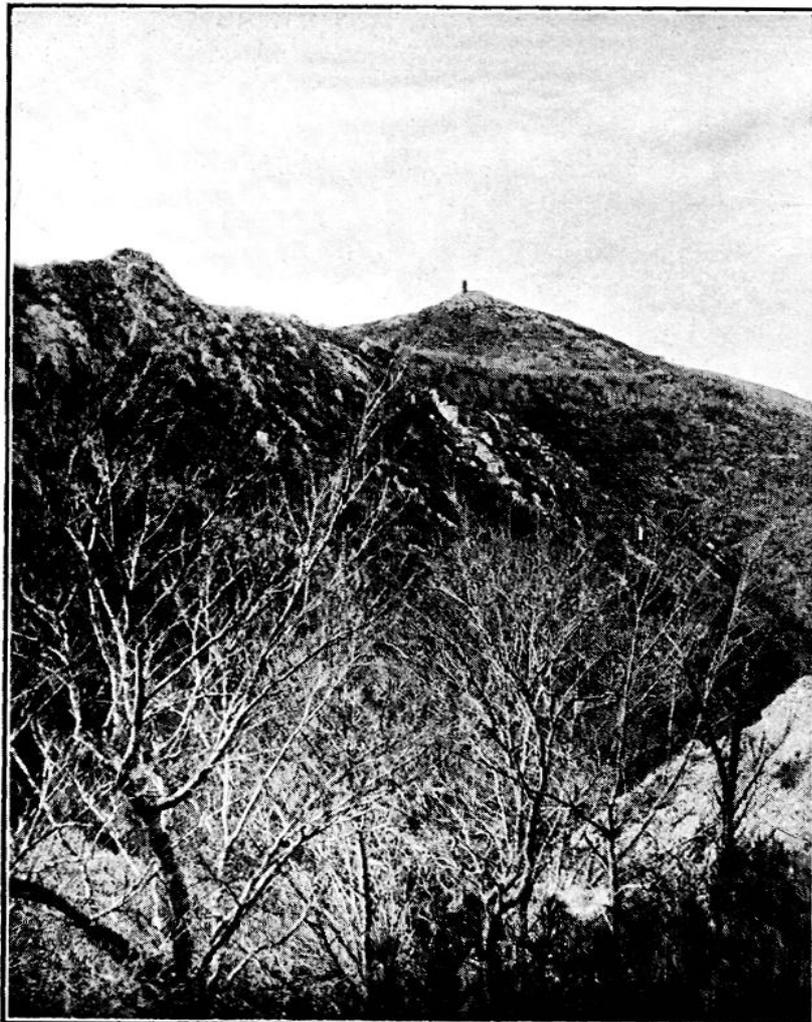
PLANCHE VII

De Notre-Dame du Coral vers les tours de Cabrens. Neige et forêt sur l'ombrée (à droite), soulane rocheuse et déboisée à gauche.

La tour Massane vue du Sud. Au pied de la tour sont des Chênes verts. Au-dessous on voit l'auréole plus claire des Aubépines, Chênes et Hêtres.



A. TOURS DE CABRENS



B. LA TOUR MASSANE

que inexploitable. Les plus orientales comme celle de Chefdebien dans la haute vallée de la Castellane ont pu être activement exploitées grâce à un petit chemin de fer forestier. Là les Sapins donnent plus de valeur à la forêt et envahissent les taillis de Hêtres qu'on exploite encore sous le type archaïque du taillis fureté si fréquent aux Pyrénées. On a souvent coupé à blanc et les Sapins ont poussé avec vigueur; les semis abondants ont donné un vrai gazon poussant dru en plein soleil au grand scandale des forestiers septentrionaux qui ordonnent l'ombre pour la croissance des semis de Sapin. La race de Sapin n'est sans doute pas la même et cela montre qu'en matière forestière l'expérimentation locale est indispensable. Les habitudes du Nord, les règlements du Nord ne s'appliquent pas toujours au Midi et la sylviculture méridionale doit être étudiée en elle-même. Les Pyrénées-Orientales seraient un excellent champ d'étude, mais ce qui manque le plus ce sont les forêts et un très grand effort est nécessaire dans ce pays pour supprimer les terrains incultes presque improductifs et dont la dégradation est un grave danger pour la plaine.

Descendant des hauteurs des Garroches et de la Castellane nous retrouvons la vallée de la Têt très abritée, au cœur du Conflent.

La sécheresse de la vallée de la Têt a permis l'ascension inusitée des arbres de plaine. Le Chêne pubescent et le Chêne sessile s'élèvent très haut et un bois s'étale à environ 1500 m. d'altitude juste sous Mont-Louis. Quant au Chêne vert, on le trouve jusqu'à Fontpédrouse, et sur la soulane de Villefranche il arrive aux Horts à 1500 m. d'altitude.

Dans les parties basses, sur les mauvais terrains caillouteux de la région de Vinça à Prades les Chênes pubescent et sessile mêlent leur feuillage roussi à l'automne à la teinte vert sombre de l'Yeuse.

La plaine. — Nous voici revenus au contact du Roussillon complètement dépourvu de bois. Continuons notre course autour des pays méditerranéens. Si nous cherchons les forêts, nous aurons vite fini. Il n'y a pas lieu d'étudier ici le haut bassin de l'Agly qui se rattache aux Corbières ou au Pays de Sault. En aval de Sournia, sur la Desix et en aval de Saint-Paul sur l'Agly, on peut citer quelques maigres bois alors qu'on devrait trouver des forêts de Chêne vert; on pourrait y créer des boisements de Pins ou de Cyprès, à la place des garrigues constamment ravagées par des in-

cendies. Les forestiers essaient de reboiser quand les circonstances le permettent, mais il leur faut beaucoup de persévérance, car les rats mangent les semences, les sangliers les déterrent; quand l'arbre pousse, le berger y met le feu, et il faut recommencer, sous un climat où une année de sécheresse peut ruiner toute une plantation. Et pourtant, on peut réussir avec de la ténacité et de la persévérance. C'est ce que je pourrai montrer avec l'exemple des Corbières, du Pays de Sault et des hauts plateaux du Donezan, Capcir et Cerdagne.
